REVUE

SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière

des vérités de la religion universelle

ilosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme,
aumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontol
gie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

1864

de nom, et qu'il finissait toujours par arriver malheur à ceux auxquels ils envoient quelque bien. Lactance, de même qu'Eusèbe et plusieurs autres, fit des Dieux et génies du paganisme autant d'agents infernaux. (*Adv. gent.*, lib. IV) : « Les magiciens, dit Arnobe, se plaignent lorsqu'ils font leurs évocations; ces génies opposés à Dieu se présentent au lieu de ceux qu'ils ont évoqués; ces Esprits, dont les corps sont d'une matière plus grossière, veulent se faire passer pour des Dieux, et, afin d'y réussir, ils trompent les hommes par leurs mensonges et leurs supercheries. » . . . .

Z.-J. Piérart.

(*La suite à une prochaine livraison.*)

AVIS A NOS ABONNÉS.

Le Directeur de la Revue Spiritualiste *met à la connaissance de ses abonnés que son bureau est rue des Bons-Enfants*, 32, *au premier, et qu'il y sera visible tous les mercredis et jeudis, de* 10 *heures à* 5 *heures. Les autres jours de la semaine les lettres et les visites des abonnés le trouveront à Villiers-sur-Marne, chemin de fer de Mulhouse, près la station.*

Les conférences et démonstrations expérimentales ont toujours lieu le mercredi, à 8 *heures du soir.*

AUTRE AVIS. — *Les personnes qui ne nous ont pas encore envoyé le montant de leur abonnement pour l'année* 1864, *ou pour le* 2[e] *semestre de cette année, et qui, nonobstant cela, ont continué à recevoir la* Revue, *au lieu de la renvoyer, sont priées de nous satisfaire, afin de nous épargner des ports de lettres, pertes de temps et démarches désagréables.*

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire Gérant.*

Paris, imprimerie de Jouaust et fils, rue Saint-Honoré, 338.

ꞁEVUE SPIRITUALISTE

· ANNÉE 1864. — 11e LIVRAISON.

ÉTUDES SUR SATAN.

(2e article.)

JUIFS PRIMITIFS N'ONT PAS CRU A SATAN TEL QUE LE CATHOLICISME L'ENSEIGNE; ETTE CROYANCE EST VENUE DU MAGISME PERSAN, ET ELLE S'EST EXAGÉRÉE DANS ES TEMPS POSTÉRIEURS AU CHRISTIANISME PRIMITIF. TABLEAU DE L'AFFREUSE DÉIONOPHOBIE DU MOYEN AGE. POURQUOI ATTRIBUER TOUS LES FAITS DE L'ORDRE PIRITUALISTE AU DIABLE, QUAND ON ÉTABLIT QUE LA RÉDEMPTION A EU POUR EFFET E DÉTRUIRE SON EMPIRE? D'AILLEURS, L'EXISTENCE DU DIABLE ÉTANT UN DOGME SSENTIEL DU CHRISTIANISME, DONT LA NÉGATION EST SOUTENUE PAR LES MATÉRIAISTES ET FAIT LEUR FORCE, POURQUOI EMPÊCHER QUE LA DÉMONSTRATION DE ETTE EXISTENCE SOIT DONNÉE PAR LES FAITS MÊMES!

Les Grecs, en même temps que des puissances divines, des ;mons (c'est-à-dire des *sachants*, des êtres doués de presence), avaient bien admis des furies vengeresses, des Esprits sticiers, séducteurs, à l'instar de l'ange exterminateur, du ıtan de Job : les Alastors, les Parques, Némésis, les Erynnies, s Euménides, étaient de ce nombre; mais de même que les omains pour leurs larves, ils étaient éloignés de donner à ces ;res spirituels le caractère masdéen que les chrétiens attriuaient aux puissances de l'enfer. Les Hellènes, comme les Héreux primitifs, comme les Romains et la plupart des peuples, 'admettaient pas de dualisme. Chez eux, les Dieux, les génies,

les Esprits, étaient soumis au Dieu unique. Quand ils te-
taient les humains, c'était à titre de châtiment, d'épreuv
tait comme justiciers des sentences divines ou des justes
dictions humaines.

Le christianisme vit naître et grandir une autre théo
ce sujet. La voici telle que l'a formulée, avec l'assent
de l'Eglise catholique tout entière, le grand saint Tho
« Les démons, dit l'illustre docteur séraphique, sont des E
impurs, ennemis du genre humain, raisonnables, subtil
leur malice, avides de nuire, orgueilleux, formant sans ce
nouveaux artifices, pouvant modifier nos sens, souiller n
cœur, troubler notre veille, nous agiter par les songes d
notre sommeil, causant des maladies, excitant des tem
transportant sans cesse l'enfer avec eux, se faisant adorer
des idoles, cherchant à dominer les hommes de bien, auteur
arts magiques, créés pour éprouver les bons et tendant to
des piéges à l'homme, à l'effet de lui manquer sa fin. » Et s
Thomas ainsi que les docteurs de l'Église au moyen âge
vèrent des démons partout, non-seulement dans les moi
manifestations de l'ordre psychique, mais encore dans tout
dans tout phénomène inexplicable ou en dehors des scie
connues.

Telle fut la doctrine qui prévalut au sein du catholicisme
qu'on lui vit invariablement invoquer. Non-seulement les Di
les démons ou Esprits de l'Egypte, de la Grèce et de Rome
vinrent pour elle des diables d'enfer à la manière des I
zoroastriens, mais encore ceux de la Gaule, de la Grande-B
tagne, de la Germanie, de la Scandinavie. Aux lieux où
peuples, héritiers des croyances de la grande religion prim
avaient placé des puissances vivifiantes, des vertus de la na
des génies bienfaisants, producteurs, protecteurs ou gard
ils placèrent des démons. Ils firent autant de diables d
des fées, des effries, des gobelins, des gnomes, des elfes,
kluricaumes, des akka, des sittis, des kobold, des holda

REVUE

SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

MONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière
des vérités de la religion universelle

hilosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, onto-logie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome VII. — 11e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DES BONS-ENFANTS, 32

—

1864

morceaux dans un repas, cet Esprit, c'est le diable (1); si dans le même on voit un Esprit apporter une oie à manger à de saintes filles qui gardent trop l'abstinence, c'est le diable encore (2); si dans *Surius* un enfant, pour avoir négligé de prier, est tourmenté d'un Esprit, il le doit au diable (3); si dans César d'Heisterbach encore un Esprit, par un prodige, donne à un moine une leçon d'abstinence, c'est toujours le diable (4). Il en est de même pour d'autres qui donnent une leçon de chasteté (5). Si, dans la vie du jeune martyr Vitus, des Esprits possesseurs, envoyés comme châtiment de Dieu, déclarent obéir non aux exorcistes païens, mais à ceux du jeune saint, c'est encore des démons que ces Esprits si soumis à Dieu et à ses élus (6). Si des Esprits entrent dans des corbeaux, afin d'empêcher sainte Agnès de Politien d'aller s'abriter dans un lupanar, et s'ils lui inspirent de transformer cette maison infâme en un couvent, c'est encore à l'action du diable que cela est dû (7). L'Esprit familier qui rendit d'une manière si dévouée tant de bons services à l'évêque d'Hildesheim, en 1130, est assimilé au diable par Trithème dans la *Chronique d'Hirsauge*. L'Esprit qui, en se transformant en mouche, sauve la vie aux deux seigneurs lombards que menaçait le roi Cunibert, est également regardé comme un diable (8). Il en est de même par Torquemada (*Hexameron*, troisième journée) pour l'Esprit qui sauva si généreusement la vie au jeune étudiant qui devait devenir le médecin de Charles-Quint. Si saint Pierre d'Horta, pour avoir eu le don de guérir les malades par les prières et le toucher, fut condamné à la réclusion, c'est attendu, disait-on, que la source de pareille

(1) César Heisterb., *Miracul.*, lib. v, cap. 38. — (2) *Id.*, lib. II, cap 7. — (3) Surius, *Historia invent. S. Celsi*, cap. 11, tom. VII. — (4) Cés. d'Heisterb., lib. IV, cap. 87. — (5) *Id.*, cap. 97. — (6) Jacques de Voragine. *Aucta a Claudio a Rota*, lib. 77. — (7) Bollandi, *Acta Sanctorum*, 20 aprilis. — (8) Shellin, *De miranda a Diab.*, post. Paul Diac., *Hist. Longob.*

ces était fort suspecte. Si Jacques Goyon de Matignon, l'un hommes les plus doux, les plus humains, les plus prudents es plus courageux qui aient paru au XVI[e] siècle, montra de si es vertus, c'est, disait-on, parce qu'il avait fait un pacte avec liable (1). Corneille Agrippa, Cardan, Scaliger, Averroès, icus Œsculanus, en un mot tous les grands hommes qui passent pour avoir un esprit familier furent ainsi présentés comme ınt été en rapport avec les démons de l'enfer. Jean Faust, inıteur de l'imprimerie, fut accusé par les dévots de n'avoir connu art infernal qu'à l'aide du diable. Si Roger Bacon, l'inventeur la poudre, surpassa tous les moines ses confrères par l'étene de ses connaissances et par la subtilité de son esprit, c'est cause des démons avec lesquels, disait-on, il communiquait ıit et jour, et c'est pour cela qu'il fut mis en prison : on le quaìa de magicien abominable; de même de Pierre d'Apone, un s plus célèbres médecins du XIII[e] siècle. L'illustre Savonarole, saint ascète, pour avoir prophétisé juste et montré de remarıables dons spirituels, fut brûlé comme suppôt de l'enfer. insi en fut-il de la malheureuse vierge de Dom Remi, la pieuse anne d'Arc. Des voix angéliques l'avaient poussée et sounue dans l'œuvre du salut de la France, ces voix surnaturelles e pouvaient émaner que du diable. Aussi trois évêques franais, avec le vicaire du grand inquisiteur de France, assistés de inquante docteurs catholiques, lui prouvèrent qu'elle n'était out uniment qu'une abominable sorcière, et qu'en vertu des us t coutumes de notre Sainte Mère, elle devait aller au bûcher. Elle y alla bel et bien, et depuis il s'est trouvé des hommes pour lire qu'après tout, c'était conformément aux lois de l'Eglise : Jeanne d'Arc ayant un esprit familier (lisez diabolique), ayant été s'inspirer sous *l'arbre et à côté de la fontaine des fées*, dans

(1) *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit*, promotion de 1579, p. 190.

(2) Ludwigius, *Démonomagie*, p. 209; Naudé, *Apologie*, chap. xv; *Thuani Histor.* lib. II; Torreblanca, *Délits magiques*, liv. II, cap. 5.

son village natal ; ayant été accusée d'avoir trouvé *son fait s..* *l'arbre des fées*, abominables croyances druidiques, et par.. diaboliques, au dire des bons docteurs gardiens de notre sa.. foi. Aussi fut-ce avec raison que la pieuse Université de P.. écrivit au chef bourguignon qui avait capturé la pa.. Jeanne, pour le féliciter *d'avoir appréhendé cette femme qu.. dit pucelle, au moyen de laquelle l'homme de Dieu a été s.. mesure offensé, la foi excessivement blecée, et l'Église trop f.. déshonorée* (1).

Cet épouvantable attentat à la vie et à l'honneur d'une d.. plus héroïques et des plus pures jeunes filles que la France .. comptées fut comme le prélude d'une rage démonophobique. O.. vit le diable partout, même dans le corps de pauvres animaux qui furent jugés et exécutés en forme, comme étant possédés du démon. Aussi a-t-on pu dire avec raison, qu'alors le diable in.. spira plus de frayeur que Dieu n'inspira jamais d'amour. La p.. pulation de l'Europe fut littéralement divisée en sorciers et .. ensorcelés, en juges inquisiteurs et en exorcistes. Le fame.. démonographe Delrio raconte que cinq cents sorciers fure.. exécutés à Genève, en 1515, dans le cours de trois mois. U.. millier, dit Barthélemy de Spina, périt en une année dans .. diocèse de Côme ; et les années suivantes, terme moyen, on .. brûlait une centaine. En Lorraine, de 1580 à 1595, Remigi.. se vante d'en avoir brûlé neuf cents. En France, la multitude des exécutions, vers 1510, est incroyable. Le sorcier connu so.. le nom de *Trois Echelles* donna à Charles IX, lorsqu'il était e.. Poitou, le nom de douze cents malheureux qu'on prétendait êtr.. ses complices. L'auteur du journal de Henri III en porte le nom.. bre à trois mille, et Bodin, le fameux démonographe du pay.. se croyant mieux informé, ajoute un zéro à ce nombre, ce q.. fait trente mille. Même désolation en Bourgogne et en Gascog.. où les trop fameux démonographes Boguet et Delancre portèrent

(1) Voyez Lebrun des Charmettes, ch. III, p. 151.

out la terreur. — En Bourgogne, la perte des récoltes, l'in-
ıence des saisons, étaient attribuées à des malheureux qu'on
.endait entretenir avec les démons de coupables relations.
arrêtait les étrangers, les personnes suspectes; on les assom-
t, on les noyait dans les rivières. Un jeune berger presque
›t, surnommé le petit prophète, était chargé de discerner
x qui étaient coupables, et cela en les regardant simplement
l'œil. Sur les indications de ce singulier juge d'instruction,
en envoya par centaines à la mort. Un juriste de la même
›que, Grégoire, dans son *Syntagma juris*, l. 34, c. 21, af-
me que le Parlement de Toulouse fit périr au moins quatre
ıts sorciers en 1577, et en condamna une multitude d'autres
le moindres peines. Delancre, magistrat au même Parlement,
ant été commissionné en 1609 pour purger de sorciers le pays
: Labour, portion de la Gascogne, en fit brûler au moins cinq
ınts. D'autres, épouvantés, se sauvèrent en Espagne; mais la
ınte inquisition du pays les lui renvoyait. La crainte inspirée
ar les sorciers, d'une part, et par les juges, de l'autre, poussait
:s femmes à se réfugier dans les églises. « Nous avons vu, dit
ıelancre, tant de pauvres affligés qui nous portoient leurs en-
ınts, que les sorciers leur ostoient la nuict d'entre les bras par
e moyen du dyable, pour les mesner au sabbat, tant de pauvres
:nfants et filles qui veillaient la nuit dans les églises, tant de
rillages estant en mesme peine, et faisant mesmes plaintes. »
Mais l'impitoyable démonophobe n'en continuait pas moins ses
sévices. A la même époque que Delancre, un magistrat son con-
frère écrivait dans son *Traité de l'Antechrist*, relativement à ce
qui se passait sous ses yeux à Bordeaux : « Les bancs destinés
aux criminels, devant nos cours de justice, ne sont occupés que
par des gens accusés de magie; les juges ne sont pas assez en
grand nombre pour instruire les procès. Nos prisons regorgent. Il
ne se passe pas un jour sans que nos tribunaux retentissent des sen-
tences de mort que nous sommes obligés de prononcer, et sans
que nous retournions dans nos maisons déconcertés et épouvantés

par les horribles aveux qu'il a été de notre devoir d'entendre. Le diable est un si bon maître que, quel que soit le nombre de ses esclaves que nous livrions aux flammes, il en renaît toujours de leurs cendres un nombre suffisant pour prendre leur place.

Tandis que ces messieurs du Parlement de Toulouse et de Bordeaux accomplissaient cette belle besogne en France, l'Inquisition d'Espagne, non contente de leur renvoyer les fugitifs, se piquait d'une sainte émulation. Elle voulut se donner aussi la joie de voir griller des sorciers, lasse qu'elle était de brûler des hérétiques, des juifs et des Maures. Les victimes nouvelles se comptèrent par milliers. A Logrono, en 1610, on vit entre autres un *autodafé* dans lequel parurent cinquante-deux personnes tant vivantes que mortes, car on y amena cinq cadavres dont on brûla les ossements.

L'Allemagne, que la bulle d'Innocent VIII contre les magiciens avait tout particulièrement désignée, fut témoin de poursuites et de sévices plus épouvantables encore. Là surtout on assimila les hérétiques aux sorciers. Bamberg, Paderborn, Trèves, Wurtzbourg, furent le théâtre des hécatombes les plus nombreuses. Hauber a dressé dans sa *Bibliothèque magique* le catalogue des exécutions de sorciers qui eurent lieu en 1627 et 1629, rien que dans l'espace de deux ans. A Wurtzbourg, pendant deux mois et demi, plus de cent cinquante individus montèrent sur le bûcher. Dans le petit district de Henden, qui comptait à peine six cents habitants, trente personnes furent mises à mort de 1660 à 1664. Auparavant, dans le Wurtemberg, on avait vu les faits suivants : Une vieille femme nommée Brogruth, et surnommée la mère des sorciers, fut arrêtée. Étant mise à la question, elle fit des aveux dont on ne se donna pas même la peine de reconnaître la possibilité et la réalité. Sur ces simples aveux, on arrêta quatre autres femmes qui les confirmèrent, soumises sans doute à la même puissance de suggestion biologique (1). Ces

(1) Un fait remarquable et que l'on voit fréquemment se produire dans

ımes assurèrent que dans le district de Gerolohofen, c'est tout plus s'il y avait soixante personnes innocentes de maléfices. arrêta d'abord trois personnes, puis cinq, puis dix, puis quaze, puis vingt-six; toutes subirent le supplice. Mais, comme derniers en nommaient toujours un plus grand nombre, le c de Wurtemberg ordonna de dresser un échafaud permanent r la place du marché, et d'y brûler régulièrement de vingt à ıgt-cinq personnes chaque mardi, et jamais moins de quinze. es bourreaux étaient payés à tant par tête. On trouve sur la ıte jusqu'à des enfants de neuf ans. Dans le diocèse de Trèves arriva que des juges qui avaient condamné au feu un grand ombre de malheureux accusés de sorcellerie furent dénoncés leur tour comme tels et brûlés, y compris Flade, recteur de Université, et l'un des plus ardents à la poursuite (c'était en 586). Des bourgeois, des échevins, des chanoines, y passèrent. ne resta que deux femmes de deux villages. En moins de sept ıs, on brûla trois cent soixante-huit personnes des vingt vilıges les plus rapprochés de la ville (1). En Suède et en Dane-

ne foule de procès de sorciers, c'est que la plupart des malheureux impliués dans ces exécrables poursuites avouaient, sur les questions des juges, voir été au sabbat, avoir commis mille abominations à l'aide du diable, uand il était évident qu'ils n'avaient pu matériellement le faire. Pour comrendre cette aberration, il faut s'être livré, comme nous l'avons fait lonuement, à la pratique du magnétisme, et savoir qu'il est un état psychique, es organisations tellement sensitives, réceptives, passives, qu'il suffit d'une olonté forte pour enlever à ces organisations tout libre arbitre. A l'état or-ıinaire, les personnes qui ont de semblables organisations sont celles desuelles on dit *que le dernier qui leur parle a toujours raison.* Les magnéiseurs disent qu'on peut tout suggérer, tout faire déclarer ce qu'on veut à les personnes qui sont dans cet état; ils appellent cela la *suggestion biolo-ıique*, et c'est ce genre de suggestion que les juges exerçaient dans les pro-ès de sorcellerie. N'avons-nous pas vu en ces derniers temps une pauvre emme, C. Doise, avouer qu'elle avait assassiné son père, quand, les faits 'ont prouvé après, elle était parfaitement innocente. Si la science, si la magistrature, au lieu de repousser dédaigneusement l'étude des faits et des questions spiritualistes, de les persécuter même, les examinaient attentivement, elles ne seraient plus exposées à des méprises, à des arrêts aussi déplorables.

(1) Gesta Trevir, t. II, cap. 301.

mark, les bûchers s'allumèrent avec une fréquence égale. Da un ouvrage moderne du savant docteur J.-A. Lilienthal, réd à l'aide des archives de Braunberg, on voit qu'en cette vi treize cents sorciers furent brûlés en dix-huit mois.

En Angleterre, même délire, même rage insensée. Depu l'acte du Parlement de Henri VIII de 1541 jusqu'à ceux d'É-sabeth de 1562 et 1569, le nombre des procès et des exécutio capitales est incalculable. Un siècle après, l'épidémie démo-phobique n'était pas encore passée. Le 20 janvier 1647, How écrivait à Spencer :

« Depuis le commencement de ces guerres inhumaines (l guerres de la révolution anglaise), des nuées de témoins mett hors de doute l'existence de la magie. En deux ans seulem près de trois cents sorciers ou sorcières viennent de compar devant les tribunaux dans les seuls comtés d'Essex et de Su-folk, et presque tous ont été exécutés. L'Écosse est remplie d ces gens, et chaque jour y voit punir du dernier supplice de personnes de condition honorable. » — Le *Long Parlement* e-voya dans le pays Hopkins, qui y fit pendre soixante person en moins d'une année. Grey, dans son édition d'*Hudibras*, d avoir en sa possession une liste de trois mille personnes qui p-rirent pour crime de magie pendant le Long Parlement. Bar-rington, dans ses remarques sur le XXe statut de Henri VI, port à trente mille le nombre des exécutions depuis ce statut, pe de temps avant la Réforme, jusqu'en 1736, où le crime de m-gie fut rayé de la législation civile en Angleterre. Un roi d'Écosse, Jacques VI, avait été jusqu'à écrire de sa propre main un liv de démonologie pour convaincre les plus incrédules.

Mais ce qui ne fut pas moins affreux que tant d'exécutio épouvantables, ce fut la législation qu'on y vit déployer. U très-orthodoxe abbé de nos jours, démonophobe lui-même, a fait l'exposé en ces termes : « Il était impossible de se justif d'une accusation de magie : si l'accusé répondait avec ass-rance et fermeté, c'était une bonne preuve contre lui, car le cr-

non seul lui inspirait cette audace ; s'il répondait les yeux baissés, c'est que le juge l'avait regardé le premier, le tenait ainsi sous son influence, et que celle de Satan se trouvait ainsi neutralisée ; parlait-il bas ; c'était la preuve des preuves : cela s'appelait, en termes de jurisprudence démoniaque, *marmotter entre les dents*. Si l'accusé ne répondait pas du tout, la preuve était meilleure encore : il avait fait avec Satan un *pacte de silence* pour se sauver, mais les magistrats y mettaient bon ordre. On le rasait jusqu'à l'écorchement pour trouver ce *pacte*, qui pouvait être écrit sur un carré presque imperceptible de papier, et si on ne le trouvait pas, c'est que le sorcier l'avait avalé. L'accusé pleurait-il, c'était une preuve de culpabilité : il reconnaissait sa faute. Ne pleurait-il pas, il était coupable à bien plus forte raison : c'est que le démon, qui est de la nature du feu, tarissait en lui la source des larmes. »

Henri Boguet, le législateur par excellence de la question, et qui, en qualité de grand juge au comté de Bourgogne, eut l'occasion de déployer sa jurisprudence, conjure, dans son *Discours exécrable des sorciers*, les magistrats de ne pas épargner ces sortes de gens ; « il leur affirme que sur cent accusations pour crime de magie, il y en a à peine une de controuvée ; il leur recommande d'interroger l'accusé aussitôt après son arrestation, afin que le démon, qui a pris la fuite par peur des gendarmes, n'ait pas le temps de revenir. Il ne veut pas qu'on épargne même l'enfant du magicien, parce que, fils de sorcier, il est sorcier ; seulement, comme ces pauvres enfants ne sont pas coupables, il permet qu'on les étrangle au lieu de les brûler (1). »

Mais quels étaient le critérium, les moyens de discernement pour savoir si on était sorcier, fils du diable, ou non ? Ces moyens, le plus souvent, étaient ceux-ci : « On faisait peser les accusés, pour juger par le poids ceux qui étaient sorciers

(1) L'abbé Lecanu, *Histoire de Satan*.

et ceux qui ne l'étaient pas. Un sorcier étant rempli de
stance satanique, qui est légère et tend à s'élever pareil
à la flamme, doit être plus léger qu'un honnête homme. .
[illegible] égale : [illegible] le raisonnement. Après les avoir
on les baignait pour plus de précaution, car il se trouva
seconde considération des plus importantes : ils doivent êtr
légers que [illegible], et, de plus, l'eau étant une substance pur
a horreur de ce qui est impur, et, par conséquent, elle d
jeter l'impureté satanique. Quelquefois on attachait les
ses bras et jambes croisés, les pouces des mains liés aux
orteils, et on les jetait à l'eau en cet état; or il arrivait q
plupart revenaient à la surface sans pouvoir enfoncer, que
volonté qu'ils en eussent, car il était dans l'intérêt de tous d
submergés. On vit des familles entières se faire baigner
par précaution ou pour se purger de tout soupçon, être déf
ensuite aux magistrats, ou fuir le pays sous le poids d
honte et de la répulsion publique. L'épreuve par l'eau fr
dura, en Angleterre, jusqu'en 1712, où le grand juge Parke
défendit par suite de la mort d'une pauvre femme qui se tro
noyée de la sorte et périt ainsi quoique innocente : elle était
nocente, puisqu'elle avait pu être submergée ! En Hollande,
pesait les sorcières dans une balance; celles qui pesaient m
de 13 à 15 livres du pays, eu égard à leur corpulence, éta
suffisamment convaincues, l'addition du poids de Satan ét
censé en moins (1). »

Voilà quelques-uns des traits de l'affreux délire qu'enfanta l
démonophobie catholique. Pendant tout le moyen âge, et notam
ment aux siècles si agités et si malheureux qui marquent la
transition aux temps modernes, on la vit partout provoquer c
effroyables sévices, les diriger, s'y associer ou les tolérer. Qu'
lise à ce sujet les archives de tant de monastères, de chapitres
et de diocèses dans les dépôts qui leur sont affectés, on y tro

(1) L'abbé Lecanu, *Histoire de Satan*.

ra la preuve vivante de la culpabilité, de la complicité des torités ecclésiastiques dans ces actes exécrables qui épountent la conscience humaine et bouleversent la raison. Qu'on ;e aussi une foule d'histoires et de chroniques du temps ou rites d'après des monuments contemporains (1). D'ailleurs, and nombre d'écrivains ecclésiastiques n'ont-ils pas fait l'in-

(1) Il a été publié en Allemagne, en 1843, par J. G. Th. Grœsse, sous le re de : *Bibliotheca magica et pneumatica*, le catalogue le plus complet, lativement à la sorcellerie. On y voit une liste très-nombreuse d'ouvrages ›nsacrés à des procès et exécutions de sorciers. Nous citerons principament parmi ces sortes d'ouvrages, pour la France : outre ceux de Boguet, ; Bodin et Delancre précités, l'*Histoire de la magie*, par Garinet; le *Traité* e Daugis sur le *sortilége, les possessions, obsessions et maléfices*; l'*Histoire u Parlement de Normandie*, de Floquet, où sont mentionnées un très-grand ombre d'affaires de sorcellerie. L'Angleterre possède : les *Lettres sur la émonologie et la sorcellerie*, de Walter Scott; l'ouvrage de S. Graham ›alyell intitulé : *The Darker superstitions of Scotland* (Glascow, 1835), ivre plein de recherches et de faits curieux; l'ouvrage non moins précieux que M. Thomas Wright a publié, en 1851, sous le titre de : *Narrative of orcery and magic from the most authentic sources*. On trouve dans Delrio ›t dans les ouvrages de controverse de Wierus, beaucoup de faits relatifs à a Belgique. — On a publié sur les procès de sorciers, dans ce pays, les ›uvrages suivants : *Olim; Procès des sorciers en Belgique, sous Philippe II et le gouvernement des Archiducs, tirés d'actes judiciaires et de documents inédits*, par J.-B. Cannaert, ancien conseiller à la Cour royale de Bruxelles; *Procès de sorcellerie de Mons*, par l'avocat Roussel, dans les *Bulletins de la Société des sciences, arts et lettres de Mons*. La Hollande possède un livre curieux dû à M. Jacques Scheltem, greffier de la haute Cour militaire d'Utrecht, imprimé en 1828; il est intitulé : Geschiedenis der Heksen-processen, enz, *Histoire des procès de sorciers*. En Allemagne, on trouve le *Malleus malificarum*, écrit en 1847, par J. Sprenger, le Boguet, le Delancre d'outre-Rhin, ouvrage important et curieux qui inspira ceux de ses compatriotes Henri Institor, Jean Nider, Eckharshausen, etc. Les temps modernes y ont vu naître les livres plus historiques et plus critiques de G.-C. Horst (*Dæmomagie oder Geschichte des Glaubens*, etc., *Zauberbibliothek* ou Bibliothèque magique), ceux de Gœrres (mystique diabolique), de W.-C. Soldan (*Geschichte der hexenprocesse aus den Quellen dargestellt*, tableau suivi des procès de sorciers); l'ouvrage d'Ennemoser (*Geschichte der magie* : *Histoire de la magie*), etc. En Danemark, celui du Lilienthal, précité, ainsi que l'*Histoire remarquable d'une tentation des démons à Köge, en Seeland*, imprimée à Leipsig en 1696, sont des monuments précieux. La plus belle collection d'ouvrages sur la sorcellerie que nous connaissions en France est celle de M. le comte d'Ourches.

ventaire des hauts faits démonologiques du corps auquel i. appartenaient, lui en faisant un mérite, une gloire? Et qu'avo- nous besoin d'invoquer les témoignages du passé, quand no- voyons nos prélats, des docteurs accrédités du sacerdoce, re- nouveler les doctrines, les anathèmes d'autrefois contre : moindres faits de l'ordre psychique, n'attendant plus que retour de la puissance nécessaire pour pouvoir les étouffer en- core dans la flamme des bûchers? En attendant de brûler l. hommes, ils brûlent les livres. L'*auto-da-fé* de Barcelone, : l'*Histoire de Jeanne d'Arc* dictée par elle-même et la *Rev. Spiritualiste*, organe consacré à la démonstration de l'immorta- lité de l'âme, ont trouvé un bourreau, nous avertit de ce q- pourraient ressusciter les enfants de saint Dominique et l. Torquemada. Il nous crie d'au delà des Pyrennées : « Veillez!

Oui, veillons en vrais soldats de l'idée, inébranlables à notr poste, tenant déployé d'une main ferme l'étendard de la véri. Il le faut : la résurrection du sentiment religieux, la revivific- tion de la morale dans ses bases les plus essentielles, c'est-à- dire par la preuve tangible de l'immortalité, en font une loi - tout homme de cœur, en ces temps équivoques où tous les prin- cipes, les notions les plus élémentaires du devoir et de la jus- tice sont bouleversés, où la conscience humaine ne sait plus ce qu'elle doit croire, craindre ou espérer en voyant le crime, le mensonge, la fraude, la violence, triomphants et encensés.

Disons donc à nos clergés dominants qu'ils faillissent à leur mission en s'appliquant comme ils le font à étouffer partou: les faits de l'ordre spiritualiste. Si quelques-uns de ces faits so:t à leurs yeux d'un caractère dangereux, qu'ils apprennent à l- discerner, à montrer les écueils, les maux qui peuvent résulte. du manque de prudence, de critique ou de bonnes intentions, rien de mieux, c'est leur devoir; mais qu'ils proscrivent en blo et sans examen, comme cela se voit, tous les genres d. manifestations, c'est là l'abus. De quoi s'agit-il, avons-nous déjà dit dans la plupart des faits spontanés et des expériences qui ont

? « De prouver d'une manière positive, saisissante, mieux ne l'ont jamais fait les meilleurs raisonnements du monde, logme de l'immortalité de l'âme, clef de voûte, pierre angu-e de tout édifice religieux et moral ; de mettre en relation n monde à l'autre des âmes qui se sont connues ici-bas ; de abler entre elles la solution de continuité que la mort a isée ; de jeter un pont entre les deux mondes pour la conso-ion, l'édification et les lumières réciproques des uns et des tres, tant de ceux qui sont au delà que de ceux qui sont de-urés en deçà.

Eh bien, disons que les faits, tant ceux que l'on a vus se pro-ire spontanément que ceux qui ont été provoqués dans les rers groupes de spiritualisme expérimental, ont eu ce résultat : 'ils ont ému les âmes, ramené à la foi religieuse une foule de eptiques, de matérialistes, et les ont fait rentrer dans le sentier une vie plus digne, et par conséquent plus heureuse. Nos ergés prétendent que tout cela est dû au diable. Ceux qui ennent de lire ce que nous avons dit de ce vieil épouvantail a moyen âge, et de la manière dont la croyance en était entrée ans le christianisme, savent ce que valent ces accusations et uel triste abus il en a été fait. Nos clergés, malgré tous leurs fforts, ne nous ramèneront pas à ces temps néfastes, la honte e l'humanité... Mais, nous l'avons dit aussi : quand bien même e serait le diable en personne à qui nous aurions affaire, n'est-e pas, au point de vue de l'orthodoxie catholique, une œuvre onne que de démontrer son existence ? La foi en ce trop fa-neux personnage n'est-elle pas un dogme fondamental du hristianisme, appelé, selon ses docteurs, à porter les plus salu-aires enseignements ? Qui croit au diable aujourd'hui dans l'o-céan d'incrédulité et de matérialisme qui nous inonde ? Qui re-doute cet instrument fatal des punitions divines, cet effroyable tourmenteur des pécheurs réprouvés ? Personne. — Son nom et ses terribles fonctions n'inspirent plus que rires et moqueries.

Ce serait donc un grand progrès que de faire constater son existence à ceux qui la nient. « Faites-moi croire au diable, disait Voltaire, et je croirai à tout le surnaturel chrétien ; » et ce roi des sceptiques raisonnait juste. Mais, que dis-je, ce grand génie du doute et de la raillerie n'a-t-il pas été assimilé à Satan incarné, se niant lui-même, ainsi que la foi au surnaturel, afin de détruire par là toute croyance religieuse, persuadé qu'il était que le surnaturel en est l'essence, la base fondamentale ? N'a-t-on pas dit que le chef-d'œuvre par excellence du diable était d'arriver à se faire nier, et que c'est ainsi qu'a grandi le grossier matérialisme qui dégrade notre siècle ? Saint-Évremond, qui écrivait à l'époque où l'auteur de la *Pucelle* remplissait le monde de ses sarcasmes, disait « qu'il était fâcheux que le démon ne se montrât pas plus souvent, car, s'il le faisait, il détruirait l'incrédulité ». Le comte d'Oxenstiern fit aussi le même aveu, ajoutant « que le diable, sans doute, ressemble à l'oiseleur qui, voulant attraper des oiseaux, se cache le mieux qu'il peut ». « Pour nous entraîner plus sûrement dans l'erreur, — dit l'illustre docteur Thomas Brown (dans ses *Erreurs populaires*, t. Ier, p. 83), — le démon a persuadé aux hommes qu'il était un être imaginaire, et par là il endort l'homme dans une fausse sécurité, et lui fait concevoir des doutes sur les peines et les récompenses futures. Il ébranle même l'opinion de l'immortalité de l'âme ; car ceux qui prétendent qu'il n'y a pas de substances purement spirituelles croiront encore moins que leurs âmes doivent exister après qu'elles seront séparées de leurs corps. » C'est aussi l'explication que donna le démonographe Glanvil dans son *Sadducismus triumphatus*, pour expliquer pourquoi des manifestations remarquables d'une maison hantée n'avaient plus eu lieu aussitôt que le roi Charles II y eut envoyé des incrédules. « *Sans doute*, dit-il, *que le démon ne voulut pas détruire l'incrédulité de ceux qu'il avait intérêt à laisser dans l'opinion de sa non-existence.* Aussi notre ami et collaborateur M. Mathieu, dont nous pleurons

toujours la mort trop précoce, s'adressant au diable, a-t-il rononcer avec raison ces vers dans le *Banquet spiritualiste* 7 juillet 1862 :

Le plus beau de tes tours, dans le siècle dernier,
Fut d'amener enfin les gens à te nier.
Sur toi de toute part on frappa d'importance ;
Au rang des fictions on mit ton existence.
Voltaire et ses amis, dans leur accord puissant,
Crurent faire merveille en te démolissant ;
Mais, sans y prendre garde, ils jouaient ta partie :
Quand se cache une armée et qu'on la croit partie,
Après avoir contre elle accompli mille efforts,
On se livre en aveugle à de joyeux transports :
Pergame à deux battants ouvre aussitôt ses portes,
Et le cheval de bois y verse ses cohortes.
C'est ainsi que de toi l'on cessa d'avoir peur ;
On te crut mort, et, grâce à ce calme trompeur,
Tu versas parmi nous plus largement encore
Tous les maux que l'enfer à ta voix fait éclore ;
L'homme, dans la luxure et l'ivresse endormi,
Se livra sans défense aux coups de l'ennemi,
Et ne vit plus, hélas ! ou ne vit qu'en peinture,
Ce lion dévorant que nous peint l'Écriture.

Entendez le gardien de nos dogmes religieux : le mal, c'est l'on ne croit plus au diable. Pourquoi alors voulez-vous étouffer les preuves de son existence par la croisade démonophobique que vous vous appliquez à prêcher en tout lieu ?

Mais, nous l'avons prouvé, votre Satan masdéen, votre diable manichéen n'existe pas. Dieu ne s'est pas créé un éternel antagoniste dans le gouvernement de l'univers, plus puissant pour le mal qu'il ne le serait pour le bien. Les faits que vous appelez surnaturels ne vous le paraissent qu'à cause de l'ignorance où vous êtes des lois qui les gouvernent. Les manifestations que vous proscrivez émanent d'essences spirituelles diverses, mises en action par une foule de causes que la raison humaine aurait déjà pu expliquer clairement si vous n'aviez de tout temps éteint sous la cendre des bûchers l'examen de ces causes. Les manifestations que vous anathématisez émanent d'un monde

qui, comme celui-ci, est peuplé de bons et de mauvais E
qu'il faut apprendre à discerner, à bien consulter ou à é
pour la satisfaction des besoins du cœur, l'éclairciss
l'épuration des vérités religieuses, aspiration irrésistibl
âmes et des intelligences. Nous l'avons dit, constater l'exis
des uns et des autres Esprits est une mission salutaire; ne
tretenir qu'avec les bons est une œuvre sainte. Encourage
cette œuvre au lieu de la décrier; ne vous aveuglez pas de
les signes du temps; reconnaissez dans tant de faits qui
gissent aujourd'hui en face d'un matérialisme excessif, et co
pour le combattre, une volonté providentielle, et sachez vou
associer.

D'ailleurs, quand bien même il serait prouvé que le diable
que vous l'entendez existe, qui vous dit que c'est à lui qu'il f
attribuer toutes les manifestations de l'ordre surnaturel, mê
celles du caractère le plus mauvais? Est-ce qu'il n'est pas
que Jésus-Christ est venu pour détruire l'empire de *Satan*, q
tel a été le but de la rédemption? Pourquoi faites-vous d
celui-ci plus puissant après qu'auparavant, au mépris des Écr
tures, de la parole des principaux pères confesseurs? Isaïe n'
vait-il pas dit, en parlant du Messie, qu'il vaincrait le fort arm
qu'il aurait les dépouilles des ravisseurs, parce qu'il se *livrer*
à la mort et qu'il porterait les péchés de la multitude? Et sain
Paul n'assure-t-il pas (*Coloss.*, II, ℣ 4) que cette victoire a é
complète en Christ? Quand il apparut, Jésus ne dit-il pas d
lui que le prince de ce monde allait être chassé (*Jean*, XII
℣ 31)? Et Paul ne déclare-t-il pas plus tard (*Coloss.*, II, ℣ 14
qu'il avait effacé et mis au néant l'arrêt prononcé contre nous, et
que par sa mort il avait détruit celui qui avait l'empire de
mort, le démon (*Hébr.*, II, ℣ 14)? Dans l'Apocalypse (V, ℣ 5.)
Christ n'est-il pas appelé le lion de Juda qui a vaincu? Saint
Clément d'Alexandrie n'a-t-il pas dit que Jésus nous a délivré
par son précieux sang des maîtres cruels auxquels nous étions
autrefois assujettis, en nous délivrant de nos péchés, à cause

els les malices spirituelles nous dominaient (*Eclog. prop.*,
)? Saint Augustin (*De libero arbitrio*, lib. III ; *de Trinitate*,
.III), saint Hilaire (*Tract. in ps.*, 68), Léon le Grand
ion., 21, 59, 67), Grégoire le Grand (*Moral.*, lib. XVII),
ostôme (*In Joh. hom.*, 67), n'ont-ils pas soutenu que cette
r est accordée à tous les chrétiens? Saint Thomas d'Aquin
sa *Somme théologique*, sur les traces de saint Cyrille et de
Chrysostôme, n'a-t-il pas déclaré que la passion du Fils de
a été plus que suffisante pour apaiser la justice divine,
briser la puissance du diable et pour affranchir l'homme
ı coulpe du péché originel? Une foule de docteurs de l'É-
, enfin, des conciles œcuméniques, n'ont-ils pas formulé cette
ion, et ne la retrouve-t-on pas dans l'une des grandes lu-
es du jésuitisme, l'abbé Feller, qui a dit dans son *Caté-
me philosophique* (§ 322) : « Depuis l'extinction de l'i-
ltrie, nous sommes persuadés que l'empire du démon est
versé, suivant la promesse de Jésus-Christ..... » Cela étant,
acerdoce catholique est-il bien venu de montrer le diable
s puissant qu'il n'a jamais été, et de faire de la Rédemption
œuvre stérile?

Résumons-nous donc. Il nous est permis de le faire après les
nonstrations, les arguments, les preuves surabondantes que
us avons apportés à l'appui de notre thèse.

Disons que les Juifs primitifs, et Moïse avec eux, n'ont pas cru
Satan que l'Église catholique enseigne; que cette croyance
t venue de la religion des deux principes enseignée par
roastre; que le christianisme l'a singulièrement exagérée par
préoccupation qu'il a eue de montrer que dans son sein seul
y avait de bons et véritables miracles, et que partout ailleurs
source en était mauvaise; que dans le moyen âge cette doc-
ine, en s'exagérant plus encore, est devenue un véritable délire
ui a ensanglanté l'Europe; que l'Église a d'autant moins de
ıison de proscrire les faits de l'ordre spirituel sous prétexte de
émonolâtrie, que ces faits ont l'avantage inappréciable de res-

qui, comme celui-ci, est peuplé ... e a déclaré ... qu'il faut apprendre à discern... mption avait ét... pour la satisfaction des b... principe, auquel... l'épuration des vérités ... âmes et des intelligenc... montrerons quelle... des uns et des autre... ativement aux Esprits; ... tretenir qu'avec le... dien, génie familier, par ... cette œuvre au ... sont les règles de discernem... les signes du ... s, physiques et morales nécessaires ... gissent aujo... pport avec les bons, pour écarter les ma... pour le c... r avec son ange gardien et les âmes des ... associer qui ont autrefois habité la terre. Nous donn...

D'... ques-unes des communications que nous avons obtenu... que notre génie familier, et nous terminerons par la grande ... a... rieuse révélation qu'il nous a faite sur le monde primitif, le ... nier déluge, les antiques Atlantes et la submersion des co... nents qu'ils habitaient, faits qu'il nous a été possible ... contrôler scientifiquement et historiquement et que nous ex... serons amplement, avec toutes les preuves à l'appui, dans ... courant de l'année 1865.

Z.-J. Piérart.

MAISON HANTÉE, ESPRITS TAPAGEURS, ÉCRITURE MÉDIANIMI... DIRECTE, FAITS RÉCENTS ARRIVÉS EN ALLEMAGNE.

Mon cher monsieur Piérart,

Je suis heureux de pouvoir vous communiquer un nouve... fait de l'*écriture directe des Esprits*, contenu dans une pet... brochure du docteur en médecine Berthelen à Zittau, intitulée *Les Esprits frappeurs et tapageurs à Oderwitz et à Herwigsd... près Zittau, dans la province de Lusace, du royaume de Sax...* On sait que Bautzen, illustré par la dernière victoire que Napo-léon le Grand remporta en 1813, en Allemagne, sur les Russes et les Prussiens, est la capitale de la Lusace saxonne, et ...

'e de Zittau que de quelques lieues. Le
ıpporté par le docteur Berthelen est le
observé dans les derniers temps en
'nanges, à Wallouf, dans le duché
'n, avait déjà obtenu des carac-
'nnée 1860. Ce gentilhomme,
.xpériences d'écriture directe
.vre *De la réalité des Esprits*, et
..us un lieu hanté et fatidique, c'est-à-
un vieux château féodal, hanté par des es-
.ion la tradition populaire. Le fait dont parle
.thelen est arrivé vers la fin de l'hiver de 1862.
.el de 1863 on commença à entendre dans la maison
.serand Biehayn des coups mystérieux. Ces coups se répé-
ıt surtout le soir. D'abord on jetait des soupçons sur une
e fille de seize ans, nommée Louise Steudener, de Herwigs-
', ouvrière depuis six mois dans la maison dudit tisserand.
eune fille avait beau protester de son innocence, personne
ajoutait foi, bien que les coups mystérieux n'eussent pas
ié pendant une absence de dix jours dudit médium dans la
son de ses parents, à Oderwitz, causée par une pneumonie.
soupçons injustes de la famille du tisserand Biehayn obli-
ent Louise de quitter sa condition et d'en chercher une autre
derwitz, chez un tisserand nommé Lorenz. Malheureusement,
sa qualité de médium, les coups mystérieux la suivirent peu
eu dans cette nouvelle maison. Les curieux attirés par ce
nomène merveilleux commençaient à adresser des questions
'esprit frappeur à l'aide d'un certain nombre de coups con-
ıus. Il battait le rhythme de diverses chansons, des marches
itaires, etc., pendant qu'on tenait les mains et liait les pieds
la jeune fille, pour éviter toute tricherie. Les coups mysté-
ux devinrent de jour en jour plus forts; les meubles commen-
ent à se mouvoir sans attouchement; quelquefois même l'être
stérieux lançait de petites pierres par la croisée, quand les
ıêtres étaient ouvertes. Ce tapage vexait beaucoup le tisse-
ıd Lorenz, et il congédia Louise Stendener au bout de huit
ırs. Ses parents la placèrent au mois de février chez le frère
sa mère, le jardinier Wunderlich, à Olbersdorf. Le ta-
ge de l'esprit frappeur recommence ici de plus belle. Un jeune
'geron demeurant dans la même maison voit à plusieurs re-
ises, pendant la manifestation des coups mystérieux, un petit
age grisâtre envelopper d'abord la jeune fille, puis passer
r la croisée et se diriger vers un petit sentier, dans la direc-
ın de la forêt, où ce nuage s'évanouit peu à peu. Le jeune for-

geron avait l'habitude de suivre le nuage grisâtre pour l'ob-
mieux. Le jardinier Wunderlich voyait souvent des ap
d'ustensiles de son ménage près d'un vieux tronc creu
saule, où le nuage disparaissait d'habitude. Ces apports
ports contrariaient tellement le jardinier qu'il renvoyait sa
nièce dans sa maison paternelle au bout de quatre jours.
malheureux père, contrarié de ce fâcheux contre-temps,
dait et châtiait même sa jeune fille. Louise resta pendant
que temps dans la maison paternelle, mais les bruits myst
ne cessèrent pas, malgré les menaces du père. Dans le co
du mois de mars, le frère du père, Auguste Steudener, pr
malheureuse nièce dans sa maison, pour la mettre à l'abri
mauvaise humeur paternelle; mais l'oncle charitable mêm
dit patience. Il s'adressa aux autorités de la ville pour faire
enquête concernant cette affaire mystérieuse. Celles-ci, m
leurs recherches minutieuses, ne purent découvrir aucu
cherie, aucune espièglerie de la part de la jeune fille.

Au reste, les phénomènes merveilleux devinrent de jour
jour plus grandioses. Les meubles se promenèrent comme
êtres vivants dans la maison, en passant d'une chambre à
et en suivant généralement Louise. Ses vêtements furent
vent déchirés par une main invisible, son couteau de poche
fut enlevé et lancé ouvert, à droite et à gauche, sans blesser
sonne. L'être mystérieux jetait même des tuiles du toit
l'intérieur de la maison. La jeune fille, fatiguée et tracassée
ce tapage mystérieux, finit par tomber malade. Une fièvre
et intermittente commençait à miner sa santé. Tout à coup
manifestations physiques cessent et le somnambulisme d
clairvoyance remarquable apparaît. L'Esprit tapageur comm
à l'influencer moralement. Elle voit d'abord des Esprits
rieurs, des ombres épaisses, noirâtres et grisâtres qui l'effray
beaucoup. Elle se croit abandonnée par le bon Dieu, et l
pieds et poings liés au diable et aux mauvais démons; elle
ardemment Dieu de la délivrer de ces apparitions désagréa
Elle fait appeler le pasteur protestant de l'endroit, M. Lud
pour la consoler; puis le médecin, M. Schniebs, pour la gu
mais tous les deux furent *impuissants* à combattre le mal. L
fatiguait en vain le Christ de ses doléances; l'autre presc
des potions de la cuisine latine, inventées par une science
surde pour ruiner la digestion si indispensable à l'économ
la vie animale. Le pasteur, quoique protestant, mais imbu
préjugés du moyen âge, croyait qu'un vilain sorcier avait jeté
sort sur la malheureuse jeune fille. « Le médecin, plus igno
encore, supposait une comédie habilement jouée par elle, m

inion contraire de son collègue, l'auteur de la petite brore intitulée : *Les Esprits tapageurs,* » et malgré les procèsbaux de l'autorité et de la police locale, qui n'avaient pu dévrir aucune tricherie. Au reste, la clairvoyance de la jeune faisait des progrès rapides. Des Esprits supérieurs, envepés de tuniques blanches, vinrent souvent verser le baume solateur du ciel dans les plaies saignantes de son cœur; des bres brillantes douées de formes gracieuses et attrayantes itouraient pour la plonger dans un sommeil profond et réparaeur. Le phénomène merveilleux de *l'écriture directe* commença même à se manifester pour couronner l'œuvre de la nifestation du monde des Esprits. On voyait des caractères stérieux se former, qui paraissaient être tracés avec de la craie nche. On avait beau les effacer, ils se répétèrent jusqu'à *deux its fois par jour.* C'est grâce au contenu de ces écritures merilleuses, dont la plupart renfermaient des préceptes hygiéques appropriés à l'état de faiblesse de la jeune fille, que uise fut complétement guérie au mois d'avril. Depuis ce moent, tous les phénomènes merveilleux ont cessé peu à peu. autorité saxonne, qui avait menacé de jeter la jeune fille *en ison* si les phénomènes se répétaient après sa guérison, ne ouva heureusement aucune occasion d'appliquer ce remède *telligent* au médium.

Veuillez agréer, mon cher monsieur Piérart, l'assurance de a considération la plus distinguée.

Paris, ce 1er décembre 1864.

Baron DE GULDENSTUBBÉ.

AINTS ASCÈTES, THAUMATURGES ET MÉDIUMS DE LA PRIMITIVE ÉGLISE. — MIRACLES ARRIVÉS AUX BORDS DE LA SAMBRE DANS LES VIIIe, IXe ET Xe SIÈCLES.

Une opinion très-souvent exprimée dans ce journal, c'est que les manifestations de l'ordre spirituel ont existé de tout temps et chez tous les peuples, particulièrement à la veille et au début des grandes transformations religieuses. Le christianisme, à sa naissance, se signala par des miracles sans nombre. Un principe spirituel puissant agissait sous l'empire de la foi vive qui pous-

sait les confesseurs du Christ à travers les nations. Cette foi avec leur vie ascétique en avait fait des voyants, de puissants thaumaturges, qui agissaient profondément sur l'esprit des populations. Aussi la *Vie des Saints* est peut-être le recueil qui serait le plus précieux à consulter pour un spiritualiste. La plupart des saints furent des médiums sublimes, et rien n'est plus intéressant à lire que leurs légendes, plus empreintes en général de véracité qu'on ne l'a cru au point de vue des miracles. Dans nos différents ouvrages d'histoire et d'archéologie sur le nord de la France et le midi de la Belgique, nous avons recueilli plusieurs faits curieux et peu connus qui marquèrent dans ces contrées les premiers temps du christianisme; nous en détachons quelques-uns d'un nouvel ouvrage que nous nous proposons de publier bientôt. Il est intitulé : *Excursion archéologique et historique sur le parcours d'Erquelines à Bruxelles par Charleroi, Fleurus et Waterloo.*

Lobbes, jolie bourgade aux bords de la Sambre dont l'aspect est des plus pittoresques, doit son importance et sa célébrité à son antique abbaye, l'une des plus considérables et des plus renommées des provinces belgiques. Bien que la magnifique église et les splendides bâtiments de cet opulent monastère soient aujourd'hui rasés, bien qu'il n'en reste plus que deux fermes, une brasserie, et en face de ces établissements un corps de bâtiment où se trouve la station même du chemin de fer; bien que celui-ci ait couvert de ses remblais les fondements du palais abbatial et des superbes jardins qui l'avoisinaient, nous ne pouvons faire autrement que de nous arrêter longuement aux annales de cette abbaye, qui vivra toujours dans les souvenirs des habitants du pays et dans le cœur des antiquaires, des savants, des bénédictins de l'âge moderne. Mais, pour donner une juste idée de ces annales, faisons parler à la fois la légende, la chronique et l'histoire.

L'abbaye de Lobbes fut fondée en 654, par Landelin, personnage célèbre, né au village de Vaulx en Artois, d'une famille

, issue des rois francs. L'histoire de ce fondatour est à rappeler dans ses détails. Landelin avait été élevé Aubert, évêque de Cambrai. Mais le disciple fut infi- leçons du précepteur. L'âge des passions arrivant, il s y résister et tomba dans les plus grands écarts, au me qu'il devint voleur de grand chemin, changea de :mplit de brigandages et d'épouvante tout le pays sou- uridiction du pieux évêque, notamment les bois du fisc Lestines. La légende raconte qu'un jour, un de ses ons de rapines étant venu à périr dans une rencontre l vit en songe son âme torturée par les plus affreux s, et qu'alors, plein de frayeur et de repentirs, il courut u pied de saint Aubert, lui promettant d'effacer à l'ave- ; ses fautes à force de pénitences et d'œuvres pieuses. arole, fut tonsuré, fit plusieurs fois le pèlerinage de . bientôt les austérités de sa vie le mirent en si grande n que le roi Dagobert lui légua, dans le canton de la es domaines importants, sur lesquels il fonda l'abbaye rs. Mais bientôt, laissant ce premier monastère sous la d'un disciple zélé, saint Dodo, il vint chercher une plus paisible sur les bords de la Sambre, non loin 'teresse appelée château Grignart, dont il avait fait au- on repaire, quand, sous le nom de Morose, il déso- ; la contrée par ses brigandages. . . . .

. . . .

ɜr, successeur de saint Landelin dans l'administration aye de Lobbes, fut un homme fort remarquable, comme le voir par sa vie, qu'écrivit quatre-vingts ans plus tard ɜs successeurs, l'abbé Anson. Il était né d'une famille : à Floyon, près d'Avesnes, en Hainaut, où l'on montre .'emplacement de sa maison paternelle et une fontaine ɜuse qui lui est consacrée. Il étudia les belles-lettres u'on les étudiait de son temps, et joignit aux avantages 'it et du corps, qu'il possédait à un très-haut degré, ceux

des plus rares vertus. Il fut, dit-on, un modèle d'humilité, de modération, de prudence, de patience et de charité, et sa sobriété était si grande qu'on le vit pendant dix ans ne manger rien autre que de la bouillie. Des faits nombreux, les travaux modernes du magnétisme et l'étude des faits de l'ordre spirituel, l'exemple des anachorètes de la Thébaïde, des fakirs de l'Inde et d'une foule d'ascètes, de saints hommes, ont prouvé que quand un pareil détachement de la vie ordinaire a lieu chez des hommes d'une foi vive, d'une imagination ardente et d'une organisation psychique puissante, il donne à leurs moindres attouchements, à leur souffle, à leur volonté, une puissance curative remarquable, que fortifie encore davantage l'ascendant moral qu'ils ont sur le vulgaire. Ursmer fut un de ces hommes, et la légende a enregistré les nombreux miracles qu'il opéra dans les contrées où il alla prêcher la foi comme évêque régionnaire, notamment dans les diocèses de Laon et de Cambrai, aux cantons de la Thiérache et de la Fagne, dans la Flandre, où il jeta les fondements des monastères d'Affligbem et d'Aldenbourg (1). . . . .

Les premiers personnages importants qui furent enterrés dans l'église de Lobbes furent les puissants leudes Hidulphe et Witger, qui sur la fin de leur vie étaient venus se faire moines sous la direction de saint Ursmer. Celui-ci avait épousé la bienheureuse Amalberge, tante de sainte Aldegonde et de sainte Vaudru, patronnes et fondatrices de Maubeuge et de Mons. De ce mariage étaient nés trois enfants : saint Émebert, évêque de Cambrai; sainte Gudule, patronne de Bruxelles, et sainte Renelde. Cette dernière était une femme remarquable par ses ver-

(1) Au nombre des guérisons merveilleuses que saint Ursmer opéra par le simple toucher, il en est une que le célèbre Rathier, auteur de la vie même du saint, a consignée (V. *Speci-legii*, t. VI). Cette guérison fut obtenue sur une jeune fille atteinte d'écrouelles au cou, que le bienheureux Ursmer, son oncle, avait placée à Maubeuge, dans le monastère de sainte Aldegonde. Comme on le voit, il n'y eut pas seulement que les rois de France qui eurent le don de guérir ce mal incommode.

us, son exaltation religieuse, et par l'énergie de son caractère. Restée seule maîtresse de ses actions et de grands biens après la retraite de sa mère à Maubeuge et celle de son père à Lobbes, elle forma le projet de se rendre en terre-sainte, et demeura sept ans à accomplir ce pèlerinage sans autre escorte qu'une servante et un domestique. A son retour, elle résolut de faire don de ses biens au monastère de Lobbes, où son père vivait encore, et s'y rendit avec sa jeune sœur Gudule. Mais ici nous laissons parler la légende (1) : « Or, estant arrivées audit Lobbes, descendirent au monastère, et ayant frappé à la porte, les religieux répondirent par quelque petite fenêtre qu'elles n'y pouvaient entrer à cause que jamais femme n'y était entrée depuis la fondation du monastère, par quoi elles pouvaient bien se retirer, vu que ni pour prières ni pour argent elles n'y entreroient. Sainte Goule ayant ouï cette response, sans delation, retourna seulette à son logis ordinaire d'où elle était venue. Mais la glorieuse dame sainte Renelle, considérant que la persévérance pouvait mettre en estat son désir... se jesta à genoux nuds sur la terre, devant la porte de l'église, ainsy continuant par trois jours et trois nuits continuelles sans gouster boire ny manger. De manière qu'elle persista en prières... jusqu'à ce que Dieu voulut démonstrer miraculeusement les signes merveilleux de sa bonté et puissance infinie. A la troisième journée, environ la mi-nuit que tous les religieux reposaient, par la puissance divine, les portes et huys du monastère furent ouvertes miraculeusement, et la sainte vierge Renelle, espouse de Jésus, introduite et transportée dans l'église, et alors toutes les cloches du monastère commencèrent à sonner sans que créatures humaines tirassent les cordes. Dont les religieux estant esveillés et se donnant de merveille que ce pouvait être, allèrent tous à l'église et trouvèrent la glo-

(1) Nous avons consulté à ce sujet un manuscrit curieux que possède M. Marcq, curé de Lobbes, ecclésiastique plein d'un zèle bienveillant et éclairé. C'est un in-folio en parchemin, de 360 pages, dû à un des moines de l'illustre monastère nommé Olbalde.

rieuse ancelle de Jésus-Christ prosternée en terre, les bras es-
dus en croix devant l'image du crucifix. Incontinent lui vin-
à demander qui elle estoit et quelle chose elle cherchoit, et .
quel moyen elle estoit entrée dedans l'église. Adonc la sai-
dame leur répondit avec toute humilité et modestie : Entre v.
hommes inhumains et sans miséricorde, n'avez eu pitié et co
passion de moi, pauvre pécheresse et ne m'aviez permis d'en
dans vostre église. Mais celuy sans la miséricorde duque
fourmi, petit animal, ne peut vivre... celuy-là, par sa bont
puissance absolue, a ouvert les portes de ce monastère, m'in-
duisant dans ceste église, ainsi que vous m'avez présentem
trouvée. Le prélat ou abbé de ce lieu, ensemble tous les re
gieux, entendant les paroles, et considérant la vertu et p-
sance divine, quant et quant la modestie et prudence de ce
vierge, cogneurent qu'elle estoit la bien-aymée de Dieu. Parq
se jettèrent incontinent à terre devant elle, la requérant dev-
tement avec larmes qu'elle priât Dieu pour eux, que par s
suffrages et intercessions il ne leur fust imputé à rayson qu
ne l'avaient admise au monastère. Après ce, commencèrent inco
tinent à la saluer, l'ung, l'autre, d'une fervente charité et dile
tion fraternelle... » L'humble servante de Jésus-Christ se pro-
terna de nouveau à son tour; mais aussitôt relevée par l'abbé
les religieux, elle se rendit au réfectoire, où, après un repas q
répara ses forces épuisées, elle fit solennellement don à l'égli
Saint-Pierre de Lobbes de sa terre de Sainctes en Brabant
de cinq autres villages avec leurs appendances. Sainctes est
village situé entre Hal et Enghien, à une lieue à l'ouest du ch-
min de fer de Bruxelles à Mons. Sainte Renelle y vécut enc
quelques années, observant des austérités plus rigoureuses e
core que celles des cloîtres, couchant sur la dure, ne se nour-
sant que de pain d'orge et d'eau, et marchant les pieds nus p
dessous et recouverts par-dessus, afin que cette nudité, dit
légende, n'attirât point sur elle les regards coupables des pe-
sonnes de l'autre sexe. Ce genre de vie dura jusqu'à l'époque

Frisons, promenant leur rage dévastatrice dans le Brabant, ·ent saccager le village de Sainctes. Ils y trouvèrent sainte ɪelle, qui, seule de tous les habitants, s'était obstinée, ainsi un clerc et un sous-diacre, à ne point fuir. Ils l'arrachèrent l'autel, qu'elle embrassait de toutes ses forces, la traînèrent · les cheveux sur le pavé de l'église, la tuèrent à coups de d et de bâton, lui coupèrent la tête, et ne se retirèrent qu'après ›ir mis le feu à l'édifice. Mais, dit la légende, au milieu des ɪdres de cet incendie qui consuma *tout*, on retrouva intacts parfaitement conservés le corps de la sainte et des deux reli- ;ux qui avaient péri avec elle. La vénération du peuple, dans ; provinces belgiques, s'attacha, depuis, tout particulièrement ;ette vierge héroïque, qui avait fait preuve de si remarquables ›ns spirituels et d'un si grand courage. Une fontaine de Lobbes, ıi lui est consacrée, passe pour avoir une grande vertu cura- /e dans certaines maladies éruptives de tout petits enfants en ıs âge. Les guérisons nombreuses qui ont été obtenues, et ›nt quelques-unes ont été constatées par nous-mêmes, sont tribuées par les bons paysans qui y ont foi à l'Esprit de sainte enelle, toujours planant et protégeant les lieux qu'elle a ai- ıés, où son corps et celui de ses père et mère ont été trans- ortés.

Le troisième abbé de Lobbes fut saint Erme ou Ermin. Il tait né d'une honnête famille du village d'Herly, dans le Laon- ıois. Il fut élevé dans la piété et dans les sciences, dit son bio- ;raphe, et, de bonne heure, la pureté de ses mœurs, la pénétration le son esprit et son érudition lui concilièrent l'estime et l'affection les personnages les plus recommandables. Il fut surtout pris en ımitié par le puissant Maldegaire, évêque de Laon, qui l'ordonna prêtre. Bientôt le hasard lui fit faire la connaissance de saint Ursmer. Ces deux hommes si semblables l'un à l'autre se lièrent par une amitié si grande que l'abbé de Lobbes voulut à toute force attirer dans sa communauté le protégé de l'évêque de Laon, et parvint, non sans peine, à l'obtenir de celui-ci par

l'intercession d'un puissant seigneur du pays, nommé Hailed. Saint Erme se fit remarquer au monastère de Lobbes, comme celui de Laon, par ses vertus chrétiennes, son assiduité à la prière, ses lumières et son zèle pour l'observation de la règle. Aussi le bienheureux Ursmer, au déclin de sa vie, le choisit pour son successeur. Comme ce dernier, il fut nommé évêque régionnaire et porta la lumière de l'Évangile en diverses contrées. Il dut aussi à son genre de vie, à une organisation psychique toute particulière, le don de guérir une foule de malades; mais il eut de plus, à l'égal des fameux extatiques de la Thébaïde, le don de prévision que possédèrent à un si haut degré certains brahmes de l'Inde, les prophètes hébreux, les oracles de la Grèce, les sibylles d'Italie, les druidesses gauloises, Savonarole, Cardan, Jeanne d'Arc, sainte Thérèse, Swedenborg, et tant d'autres. Voici comment le biographe de saint Erme, l'abbé Anson, raconte l'une de ces visions d'après Flagbert, l'un des disciples mêmes du saint. C'était au temps où Charles Martel marchait contre Raginfred, maire du palais des rois de Neustrie. La veille du jour où Charles en vint aux mains, l'abbé Erme, son ami et son protégé, s'étant retiré, selon son habitude, après matines, pour prier dans son oratoire, fut tout à coup assailli par une telle envie de dormir qu'à peine il pouvait se tenir sur pied. Au milieu des efforts qu'il faisait pour résister au sommeil, il entendit une voix qui lui cria : «*Charles est victorieux!*» La vérité de cette révélation fut confirmée quelques jours après par la nouvelle de la célèbre victoire de *Vinci*, qui livra à Charles Martel tout l'empire des Franks. Mais ce n'est pas tout. Lorsque Pépin le Bref vint au monde, saint Erme dit à un des officiers de Charles, qui était venu le voir de sa part, *qu'un fils était né à son maître, et qu'il serait appelé Pépin*. Puis, après que cet officier eut pris congé de lui, il ajouta, parlant à ses amis, *que ce fils obtiendrait le titre de roi des Francs, et gouvernerait avec une grande vigueur*, ce qui se réalisa de tout point, comme en fait foi l'histoire de France. Une autre fois,

Aperçu de quelques-unes des matières qui paraîtront dans les prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

Articles de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux ...itiques savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri-...isme, sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les manifes-...ons *médianimiques* sont des faits aussi anciens que le monde; ces faits ont constitué le prin-...l domaine de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies ancien-... — Aveuglement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des ...s et des mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la ...lesse du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les ...ditions indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ...mmunications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer ...s Esprits des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua-...le, ne sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude; mais ce qu'il importe ...plus, c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et ...'elle peut, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications ...*dianimiques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, ...érissant des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal? — Satan a-t-il ...mais existé, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions ...l'Occident? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui ...s provoquent à se manifester? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose ...rnicieuse, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à ...ire affirmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion? — Des ...rocès de sorciers au moyen âge! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant ...ans la flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée ...'éclore!

Études et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de ...sychologie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri-...ualisme. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations ...spiritualistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue ...du livre chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ...ivres désignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, ...du *Talmud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ...l'*Edda*, ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue ...spiritualiste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et ...des prêtres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du ...druidisme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno-...sticisme, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines spiritualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans ceux de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les différentes sectes d'illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers procédés de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation qu'en a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les visions, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus célèbres du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiritualistes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup d'œil sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu lieu en divers pays.

Biographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — Pythagore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — Sainte Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint Dominique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la dame Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, sainte Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffel, Jeanne Rodriguez, Dominique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Elisabeth de Falkenstein, Oringa, Venturin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, Cardan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette Bourignon, Marie Alacoque, Elisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, Cagliostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de Mœrl, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITUALISTES

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualiste*

OUVRAGES DU DOCTEUR ROESSINGER

Journal de l'âme, 4 volumes. Le volume . . . . 5 »
Fragment sur l'électricité universelle. . . . . 4 »
La science se rallie à la foi. . . . . 1 »
Manuel théorique et pratique du Rhumatisme et des maladies nerveuses. . . . . 3 »

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil 3 50
Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère de la Tradition apostolique . . . . 2 »
La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe siècle . 2 »
Pneumatologie positive et expérimentale. *La réalité des Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe*, démontrée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . . 5 »
Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur . . . . . 2 »
La Morale universelle, par M. de Guldenstubbé. 1 volume in-12 . . . . 3 »
Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-tombe, par Camille Flammarion. . . . . 1 »
Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, par D. Buret 1 50
Spiritualisme, faits curieux, par M. Auguez. 1 50
Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance Dufaux. 3 »
Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstubbé. . . 1 »
Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par Cahagnet. 4 vol. parus. . . . . 16 »
Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vol. . . 15 »
Affaire curieuse des possédées de Louviers, par Z. Piérart. . . . . 1 »
Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS LES VISIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . . 16 »
Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle traduction par M. Chassang. . . . . 7 »
Saint Martin, son maître Martinez et leurs groupes, par M. Matter . . . . 7 »
Swedenborg, sa vie, ses écrits, sa doctrine, par M. Matter . . . . 7 »

(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvrages ci-dessus, contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvrages augmenté de **10** *p.* **100** *de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de* **20** *p.* **100** *pour l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'intermédiaire des libraires.)*

Paris, impr. de Jouaust et fils, 338, rue Saint-Honoré.